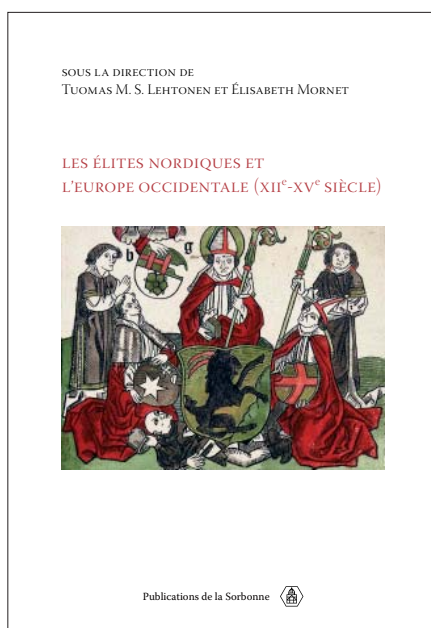




Les élites nordiques et l'Europe occidentale (XII^e-XV^e siècle)

Actes de la rencontre franco-nordique organisée à Paris, 9-10 juin 2005

sous la direction de
TUOMAS M. S. LEHTONEN et ÉLISABETH MORNET



Le Moyen Âge scandinave, que les historiens du nord de l'Europe font débiter vers 1100, est relativement méconnu en France. Les royaumes qui se constituèrent alors sont encore tenus pour des mondes marginaux, plus soumis à un héritage et à des coutumes propres qu'influencés par les modèles sociaux, politiques et culturels de l'Europe occidentale. Les communications, présentées lors du colloque qui a réuni en juin 2005 à Paris des médiévistes nordiques et français, et rassemblées dans ce volume, apportent un regard nouveau sur les relations que les royaumes nordiques ont entretenues avec le reste de l'Occident, en prenant comme fil conducteur l'histoire de leurs élites, clercs et laïcs. Deux approches ont été privilégiées, l'analyse des formes et des lieux d'échanges et celle des systèmes de reproduction de la domination sociale.

Que ce soit par les voyages, la diplomatie, ou par la confrontation violente, qu'elles aient fréquenté

les cours royales et princières, la Curie romaine, les monastères ou les universités, ces élites ont parcouru l'espace européen et se sont approprié les outils de domination sociale et culturelle, comme l'écrit, les livres, les pratiques intellectuelles, les valeurs symboliques... Leur diffusion a été aussi assurée par les Occidentaux venus dans le Nord, prélats, chevaliers et marchands.

Pour exercer le pouvoir politique, les aristocraties nordiques ont largement puisé dans des usages et des normes partagés par l'ensemble des élites européennes. Elles se sont appuyées sur des réseaux similaires de consanguinité et d'alliance. Elles ont adopté les modes de vie, les idéaux, les codes du paraître et de l'honneur des noblesses occidentales. Du XII^e au XV^e siècle, sans nier les particularismes éventuels, l'histoire des élites et celle du pouvoir politique ont donc connu des développements synchrones : renforcement de la loi, émergence des juristes, essor d'une élite de conseil, ambitieuse et souvent frondeuse, inflexions idéologiques de la fonction royale.

Ouvrage dirigé par Tuomas M. S. Lehtonen, directeur de la Société de littérature finnoise et Élisabeth Mornet, maître de conférences honoraire, université Paris I – Panthéon-Sorbonne.

Contributions de Sverre Bagge, Ane L. Bysted, Olle Ferm, Sylvain Gouguenheim, Jussi Hanska, Sini Kangas, Anu Lahtinen, Tuomas M. S. Lehtonen, Thomas Lindkvist, Jean-Marie Maillefer, Brian Patrick McGuire, Élisabeth Mornet, Corinne Péneau, Elina Räsänen, Raphaëlle Schott, Olivier Viron.

Table des matières

Avant-propos Élisabeth MORNET	7
Préliminaires. Colonisation et culture écrite : les sources du pouvoir des élites au nord de la mer Baltique Tuomas M. S. LEHTONEN	11
Les élites nordiques et la construction de l'État	
Caractères et fondements du pouvoir en Norvège au Moyen Âge Sverre BAGGE	23
Les élites scandinaves en Irlande, entre Irlandais et Normands (IX ^e -XII ^e siècle) Olivier VIRON	41
Transformations sociales et émergence de nouvelles élites dans le royaume de Suède, 1220-1350 Olle FERM	53
The Lagmän (Law-Speakers) as Regional Elite in Medieval Västergötland Thomas LINDKVIST	67
Les ambassadeurs scandinaves à la cour d'Angleterre (1405) Raphaëlle SCHOTT	79
« Un chevalier de Flandre » et sa lignée. Stratégies familiales de la noblesse nordique au XV ^e siècle Anu LAHTINEN	97
Les élites nordiques et l'Église romaine	
The Cistercians as a Scandinavian Elite Brian Patrick MCGUIRE	113
Crusading Ideology and Imitatio Christi in Anders Sunesen, Bernard of Clairvaux and Innocent III Ane L. BYSTED	127

<i>Un Italien dans la Baltique : la légation de Guillaume de Modène (1180-1251) en Norvège et en Suède (juin 1247-été 1248)</i>	
Sylvain GOUGUENHEIM	139
<i>Clerical Ordinations at the Camera apostolica. Jacob Ulusson and the 'Class of 1466'</i>	
Jussi HANSKA	153
Les élites nordiques et la culture occidentale	
<i>Conquête et construction de l'histoire sacrée en Finlande</i>	
Tuomas M. S. LEHTONEN	169
<i>The Murder of Saint Henry, Crusader Bishop of Finland</i>	
Sini KANGAS	189
<i>Le testament du chanoine. Benechinus Henrici de Åhus, chantre de Lund, et la culture des clercs nordiques au XIV^e siècle</i>	
Élisabeth MORNET	197
<i>Élites suédoises et modèles occidentaux dans la Grande Chronique rimée</i>	
Corinne PÉNEAU	221
<i>Agency of two Ladies : wellborne qvinna Lucia Olofsdotter and Veneration of Saint Anne in the Turku Diocese</i>	
Elina RÄSÄNEN	245
<i>Conclusions</i>	
Jean-Marie MAILLEFER et Élisabeth MORNET	263
<i>Résumés</i>	277
<i>Summaries</i>	285
<i>Liste des auteurs</i>	293
<i>Index des noms de personnes</i>	295
<i>Index des matières</i>	303

Avant-propos

En juin 2005, se tint à Paris une rencontre inhabituelle entre des chercheurs nordiques et français, à l'initiative de Jukka Havu, ancien directeur de l'Institut finlandais de Paris. Elle était consacrée exclusivement à l'histoire nordique, durant une période moins familière aux lecteurs français que la période précédente – celle des Vikings –, que les médiévistes nordiques appellent « le Moyen Âge »¹, et qui s'étend du XII^e siècle à l'aube de la Réforme protestante. C'est en effet à partir de 1100 environ que l'on peut considérer comme globalement acquise l'intégration des pays nordiques actuels (Danemark, Finlande, Islande, Norvège, Suède), regroupés alors en trois grandes entités politiques (royaumes de Danemark, Norvège, Suède), desquelles l'Islande resta indépendante jusqu'au XIII^e siècle, à l'Europe occidentale, entendue comme l'ensemble des terres et des sociétés de chrétienté latine. Ce processus, dont il ne faut pas méconnaître qu'il débuta dès le VIII^e siècle et se poursuivit encore bien après 1100, reposa pour une large part sur l'adoption et l'adaptation des modèles sociaux, politiques et culturels occidentaux.

Le thème de la rencontre, courtoisement laissé par Monsieur Havu au choix des organisateurs, ne prétendait pas explorer des champs de recherche particulièrement neufs. Les élites médiévales ont fait l'objet de maintes analyses, individuelles et collectives. Cependant, depuis quelques décennies, les manières d'aborder leur histoire ont été profondément renouvelées dans la plupart des communautés historiennes et ont aussi suscité de fructueuses collaborations internationales. Il a donc semblé que le moment était propice pour faire le point des recherches actuelles sur ces élites un peu méconnues que sont les élites nordiques.

Le sujet était vaste et devait être circonscrit. Or, un phénomène majeur a animé les derniers siècles du Moyen Âge occidental : l'évolution de la puissance publique et la genèse de l'État moderne², autour de ses moteurs essentiels,

1. Les XII^e et XIII^e siècles sont qualifiés de « haut Moyen Âge » ; les deux siècles suivants, jusqu'aux années 1520-1530, qui virent l'adoption de la Réforme, constituent le « bas Moyen Âge ».

2. Elles ont fait l'objet, ces dernières vingt années, de recherches pluridisciplinaires tant nationales qu'internationales. Je me contenterai de citer, dans une très abondante bibliographie, *L'État moderne et les élites XIII^e-XVIII^e siècles. Apports et limites de la méthode prosopographique*. Actes du

la guerre, la fiscalité, le droit et la loi, la professionnalisation des personnels politiques. Même en gardant à l'esprit une définition large des élites, ce phénomène invitait à mettre l'accent en priorité sur celles de la société politique, entendue au sens de groupe(s) des dominants qui, par leur statut politico-social (naissance, fortune, fonctions – militaires, religieuses, intellectuelles), ont participé à la promotion de l'État, non sans s'opposer parfois à sa croissance, et non sans entrer en concurrence. Un second champ de recherches a suscité également une réflexion intense de la part des médiévistes nordiques : les relations et les échanges avec les autres pays européens³. Il est ainsi paru opportun de tenter de répondre à la question suivante : comment les élites nordiques s'inséraient-elles dans les mécanismes qui régulaient le fonctionnement des élites occidentales ? Les pistes de réflexion s'avéraient fort nombreuses et pouvaient suivre une double orientation.

D'une part, l'examen des modes de fréquentation de l'espace européen occidental conduit à s'interroger sur les conditions de la communication et de l'échange : quelles sont les langues, les textes, les valeurs symboliques, les apprentissages en usage dans les élites nordiques ? Dans ce cadre, l'introduction et l'usage de l'écrit, bien qu'ils aient été relativement tardifs dans les contrées nordiques, malgré l'existence de l'écriture runique, les firent participer à un espace, l'Occident, engagé dans une mutation culturelle essentielle, le passage à la *literacy*. L'analyse des formes d'échanges – voyages, négociations, confrontations violentes – et des lieux – cours royales et princières, institutions ecclésiastiques, universités, centres d'affaires –, contribue aussi à nourrir le questionnement et à affiner les réponses.

D'autre part, il convenait aussi d'enquêter de manière indirecte. Les modes de reproduction socio-culturelle des élites nordiques obéissent, on s'en doute, à des systèmes et des normes amplement partagés par la société occidentale. S'interroger sur les réseaux de parenté, d'affinités, d'alliances – s'étendent-ils au-delà de la sphère « nationale », dans l'espace inter-nordique et au-delà ?

colloque international CNRS-Paris I, 1991, J.-P. GENET et G. LOTTES éd., Paris, 1996 ; et parmi les volumes consacrés aux Origines de l'État moderne en Europe (Fondation européenne de la science), *Les Élités du pouvoir et la construction de l'État en Europe*, W. REINHARD dir., Paris, 1996 ; une monographie récente : J.-P. GENET, *La genèse de l'État moderne. Culture et société politique en Angleterre*, Paris, 2003.

3. En témoignent les très nombreuses participations aux colloques internationaux des historiens nordiques. Parmi les parutions les plus récentes, *Danmark og Europa i senmiddelalderen*, P. INGESMAN et B. POULSEN éd., Århus, 2000 ; *Norden og Europa i middelalderen*, P. INGESMAN et T. LINDKVIST éd., Århus, 2001 ; M. KAUFHOLD, *Europas Norden im Mittelalter. Die Integration Skandinaviens in das christliche Europa (9.-13. Jh.)*, Darmstadt, 2001 ; *Scandinavia and Europe 800-1350. Contact, Conflict, and Coexistence*, J. ADAMS et K. HOLMAN éd., Turnhout, 2004 (*Medieval Texts and Culture of Northern Europe*, 4).

comment? –, sur les paradigmes de la reconnaissance sociale, aussi bien interne qu'externe, revient à se demander si les hiérarchies, les modes de vie, les codes du paraître et de l'honneur, les mémoires lignagères, les pratiques intellectuelles, etc., expriment des systèmes de valeurs similaires et quand ils s'en sont, éventuellement, écartés.

À ces questions, les participants au colloque ont répondu au mieux. Les contributions ont permis de sonder toute la richesse de l'histoire des élites médiévales nordiques, de faire le point sur les interrogations, voire d'en poser de nouvelles. Elles témoignent des liens étroits, noués au Moyen Âge et toujours vivaces, entre les universitaires du Nord européen et les universitaires de France. Elles appellent à de nouvelles rencontres et à de nouvelles collaborations. Nos collègues nordiques doivent être ici remerciés d'avoir bien voulu présenter leur communication en français ou en anglais. Tous se sont appliqués à rendre la version écrite en l'une ou l'autre langue⁴, afin de permettre à tous ceux qui ne pratiquent pas les langues nordiques de profiter de leur savoir et de leur érudition. Nous leur exprimons notre vive reconnaissance, de même qu'à Jenny Jochens, professeur émérite de l'université de Towson (Maryland), et Rosalind Greenstein, maître de conférences à l'université Paris I, qui ont relu les articles en anglais avec soin et compétence.

Cette rencontre n'aurait pas été possible sans l'aide de plusieurs institutions et le dévouement de nombreux collègues. Tuomas Lehtonen, directeur de la Société de littérature finnoise, en assurant la préparation et la coordination de la rencontre auprès des collègues nordiques, a toujours répondu aux inévitables difficultés d'organisation d'un colloque, et à mes exigences, avec amitié et avec la plus parfaite compétence. L'Institut finlandais de Paris et sa directrice, Madame Margrethe Suvanto, ont mis à notre disposition la confortable salle de conférences de l'Institut. De même, une session du colloque a eu lieu dans les locaux du Centre Panthéon, aimablement prêtés par l'université Paris I. Sans la généreuse contribution de la Fondation Niilo Helander (Helsinki), qui a financé la venue des collègues nordiques à Paris, la rencontre n'aurait pu avoir lieu. Le Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (LAMOP, CNRS-Paris I) a également contribué à la réussite du colloque. Le soutien amical et intellectuel de Jean-Philippe Genet, professeur à l'université Paris I et alors directeur du LAMOP, n'a jamais fait défaut. Par ses conseils et son commentaire, Michel Parisse, professeur émérite de l'université Paris I, a renouvelé la vision de la broderie de Bayeux, lors de l'excursion qui a clôturé

4. Seul, Kurt V. Jensen, de l'université d'Odense, appelé à des tâches urgentes, n'a pas pu rendre la version écrite de sa communication, ce que nous regrettons.

le colloque. Le Conseil scientifique de l'université Paris I et les Publications de la Sorbonne ont permis que les travaux de cette rencontre soient publiés. Que tous soient ici chaleureusement remerciés.

Puisse le présent volume rappeler qu'au Moyen Âge existait au-delà des rivages méridionaux de la mer du Nord et de la mer Baltique une part non insignifiante de l'Europe occidentale et inciter de jeunes médiévistes français à se tourner sans appréhension et avec affection vers les mondes nordiques !

Élisabeth MORNET

Préliminaires

Colonisation et culture écrite : les sources du pouvoir des élites au nord de la mer Baltique¹

Tuomas M. S. Lehtonen

Toutes les régions autour de la mer Baltique, et surtout la Finlande, sont entrées dans l'ère de la culture écrite relativement tard. Les Scandinaves, c'est-à-dire les Danois, les Norvégiens et les Suédois, connurent l'écriture runique germanique dès le ^v^e siècle, mais l'écriture n'était utilisée que sur les pierres tombales et dans d'autres monuments commémoratifs. En revanche, les peuples slaves, baltes et finno-ougriens, sur la côte sud de la mer Baltique, ont vécu une lente alphabétisation, entre le ^x^e et le ^{xiii}^e siècle, avec l'expansion de l'Église chrétienne. Dans les pays scandinaves, les documents écrits autres que les inscriptions runiques ne sont pas connus avant le ^x^e siècle ; en Finlande, les premiers datent du ^{xiii}^e siècle². On peut donc dire que la culture écrite, à proprement parler, s'est diffusée autour de la mer Baltique entre le ^x^e et le ^{xiv}^e siècle seulement³. En conséquence, nos connaissances sur la période entre le ^x^e et le ^{xiii}^e siècle sont très vagues. Les sources les plus importantes, essentiellement en Finlande, sont les découvertes archéologiques qui donnent une information relativement juste sur l'extension du peuplement, l'économie et la culture matérielle. La recherche des noms de lieux et les rares mentions existantes dans les documents issus d'Europe centrale et d'Europe

1. Ce texte a été présenté à Paris le 9 juin 2005 lors du colloque franco-nordique sur les élites nordiques et l'Occident au Moyen Âge. Je remercie tous ceux qui ont commenté ma présentation lors de notre colloque, et Élisabeth Mornet à qui je dois ma reconnaissance pour avoir organisé notre rencontre et pour ses soigneux commentaires et corrections de mon article. Je dois aussi ma reconnaissance à Seppo Zetterberg pour ses informations sur l'histoire de l'Estonie et Livonie.

2. Les plus anciens documents écrits ne sont pas antérieurs aux années 1170. Voir *Finlands medeltidsurkunder* (désormais FMU), I, R. HAUSEN dir., Helsingfors, 1910, n^{os} 24-27.

3. R. SIMEK, « Runen », dans *Lexikon des Mittelalters*, VII, G. AVELLA-WILDHAM et al. dir., Munich, 2002, p. 1098-1102 ; S. LINDROTH, *Svensk lärdomshistoria*, I. *Medeltiden, Reformations-tiden*, Stockholm, 1997, p. 15 et suiv. ; T. LEHTONEN, « Latinet och folkspråken », dans *Finlands svenska litteraturhistoria*, I. *Åren 1400-1900*, J. WREDE dir., Helsingfors-Stockholm, 1999, p. 26-34.

du Sud complètent un peu notre image. Les informations écrites sont toutefois très incertaines.

À la fin de l'ère pré-historique, aux XI^e et XII^e siècles, la Finlande – c'est-à-dire une région à peu près semblable à celle qui constitue la Finlande moderne – était habitée par trois tribus sédentaires, les Finnois (en finnois *suomalaiset*), les Tavastiens (*hämäläiset*) et les Caréliens (*karjalaiset*), qui ont très largement pratiqué l'agriculture, la chasse et la pêche. Par ailleurs, il existait une population suédoise dans les îles d'*Alandia* (en finnois *Ahvenanmaa*, en suédois *Åland*), qui a disparu entre l'an mil et 1100. Les îles ont été repeuplées par les Suédois à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle. À l'intérieur du pays, il existait des petits groupes nomades, ancêtres des Sames ou des Lapons de la Finlande, de la Suède et de la Norvège d'aujourd'hui⁴.

Débuts de l'ère historique et apparition du christianisme

Le christianisme a pénétré les régions autour de la mer Baltique à partir du VIII^e siècle. Bien qu'on ait trouvé des objets plus anciens portant des signes chrétiens, il semble que le christianisme n'ait pas exercé de véritable influence sur les idées et les institutions avant ce siècle. Le culte païen prédominait encore dans une grande partie de la région au début du XII^e siècle⁵. L'institution

4. E. ORRMAN, « Suomen keskiajan asutus », dans *Suomen maatalouden historia*, I. Perinteisen maatalouden aika esihistoriasta 1870-luvulle, V. RASILA et al. dir., Helsinki, 2003 (Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran toimituksia, 914, 1), p. 67-86; voir aussi E. ORRMAN, « Geographical factors in the spread of permanent settlement in parts of Finland and Sweden from the end of Iron age to the beginning of Modern times », dans *Fennoscandia archaeologica*, VIII (1991); E. ORRMAN, « Bebyggelsekontinuitet eller diskontinuitet », dans *Historisk Tidskrift för Finland*, 3 (1994); M. HIEKKANEN, « Suomen asuttaminen », dans *Suomen kulttuurihistoria*, I. Taivas ja maa, T. LEHTONEN et T. JOUTSIVUO dir., Helsinki, 2002, p. 44-51; S.-E. ÅSTRÖM, *Natur och byte, Ekologiska synpunkter på Finlands ekonomiska historia*, Helsingfors, 1978, p. 19-24, III-114.

5. M. HIEKKANEN, « Kristinuskon tulo Suomeen », dans *Suomen kulttuurihistoria*, I, op. cit. (n. 4), p. 76-83; P. PURHONEN, *Kristinuskon saapumisesta Suomeen. Uskontoarkeologinen tutkimus*, Helsinki, 1998 (Suomen Muinaismuistoyhdistyksen aikakauskirja, 106), passim; E. CHRISTIANSEN, *The Northern Crusades*, Londres, 1997, p. 7-49; P. SAWYER, « The process of Scandinavian Christianisation in the tenth and eleventh centuries », dans *The Christianisation in Scandinavia*, Allingsås, 1987; H. JANSON, « Making Enemies. Aspects of formation of conflicting identities in the Southern Baltics around the year 1000 », dans *Medieval History Writing and Crusading Ideology*, T. LEHTONEN et K. V. JENSEN dir., Helsinki, 2005, p. 141-154. B. SAWYER et P. SAWYER, *Medieval Scandinavia. From Conversion to Reformation ca. 800-1500*, Minneapolis-Londres, 1993 (The Nordic Series, 17), p. 57-61, 100-123; K. PIRINEN, *Suomen kirkon historia*, I. Keskiaika ja uskonpuhdistuksen aika, Porvoo-Helsinki-Juva, 1991, p. 20-37; R. BARTLETT, *The Making of Europe. Conquest, Colonization and Cultural Change 950-1350*, Princeton, New Jersey, 1994, p. 15-18; D. HARRISON, *Sveriges historia. Medeltiden*, Falköping, 2002, p. 90-108, 118-123; J. LIND, C. S. JENSEN, K. V. JENSEN et A. L. BYSTED, *Danske korstog. Krig og mission i Osteroen*,

ecclésiastique n'était établie que dans le diocèse allemand de Hambourg-Brême, dans le royaume du Danemark et dans les provinces méridionales de la Suède, essentiellement en Gothie occidentale (en suédois *Västgötaland*). L'évêché danois de Lund fut institué vers l'an mil et il fut élevé au rang de métropole pour toute la Scandinavie en 1104, date qui marque la fin de la primauté de l'archevêque de Hambourg-Brême dans le Nord. Le premier siège épiscopal en Suède fut fondé au début du XII^e siècle à Skara, centre religieux et royal du *Västgötaland*. Le siège d'Uppsala en Svealand, plus récent, s'est établi dans les années 1140 et, en 1164, fut désigné comme siège de l'archevêque⁶.

La province de Finlande, ou plus tard l'évêché de Turku (en suédois *Åbo*, nom latin *Aboa*), fut subordonnée à l'autorité d'Uppsala dans la deuxième moitié du XII^e siècle⁷. Les métropoles de Hambourg-Brême et de Magdebourg en Basse-Saxe ont été actives sur la côte méridionale de la mer Baltique au cours des XI^e et XII^e siècles, mais la métropole de Lund, avec le soutien des rois du Danemark, entreprit des missions au milieu du XII^e siècle, et surtout au tournant du XIII^e siècle. Les peuples slaves de l'île de Rügen et de toute la côte sud de la mer Baltique, entre les trois rivières, l'Elbe, l'Oder et la Vistule, furent christianisés vers le début du XIII^e siècle. Les Danois continuèrent leur expansion vers le nord-est. En 1219, ils avaient conquis la région qui correspond au nord de l'Estonie actuelle. Le château fort de Reval ou, en estonien, Tallinn, fut fondé à cette époque. Le nom estonien du château et de la ville de Tallinn vient des mots *Taaní linn*, « le château – ou la ville – des Danois »⁸.

Au cours de cette même période, les régions nord-orientales de la mer Baltique devinrent pleines d'intérêt aux yeux des pouvoirs scandinaves. Le pays était situé un peu à l'écart de la route principale vers la Russie et la ville de Novgorod. Mais la réorganisation des contacts commerciaux entre les Scandinaves, les Allemands et les Russes, ainsi que l'accroissement de la circulation entre la mer Baltique et le système fluvial de la Russie commencèrent à donner une certaine importance à la côte nord du golfe de Finlande et à ses peuples.

Copenhague, 2004, *passim* ; S. GOUGUENHEIM, « L'ordre Teutonique en Prusse au XII^e siècle. Expansion de la chrétienté latine et souveraineté politique », dans *L'expansion occidentale (XI^e-XV^e siècles). Formes et conséquences. XXXIII^e Congrès de la SHMES, Madrid, Casa de Velázquez, mai 2002*, Paris, 2003, p. 97-113.

6. *Diplomatarium Suecanum*, I (désormais DS), Stockholm, 1829, n° 49 ; B. SAWYER et P. SAWYER, *op. cit.* (n. 5), p. 108-112 ; voir aussi R. BARTLETT, *op. cit.* (n. 5), p. 9-10.

7. FMU, n^{os} 24, 27 ; DS, n^{os} 55, 59, 60 ; K. PIRINEN, *op. cit.* (n. 5), p. 38 et suiv.

8. E. CHRISTIANSEN, *op. cit.* (n. 5), p. 109-113 ; J. LIND et al., *op. cit.* (n. 5), p. 199-231 ; voir aussi C. HIGOUNET, *Les Allemands en Europe centrale et orientale au Moyen Âge*, Paris, 1989, p. 75-81, 147-156, 225-234 ; T. RAUN, *Estonia and the Estonians*, Stanford, 2001 ; *Crusade and Conversion on the Baltic Frontier 1150-1500*, A. V. MURRAY dir., Aldershot, 2001.

La littérature scandinave fait mention des expéditions vers la Finlande par le roi norvégien saint Olav au XI^e siècle et par les rois danois au siècle suivant⁹. Les chroniques novgorodiennes font allusion à une expédition par un roi de Suède, anonyme, en compagnie d'un évêque en 1142¹⁰.

Ce que nous savons de façon certaine, c'est que toutes les régions autour de la mer Baltique ont connu de profonds changements culturels, politiques et économiques pendant les XI^e et XII^e siècles. Tout d'abord, la christianisation a eu lieu en liaison avec l'étroite coopération de l'Église et des monarchies naissantes. Le processus fut identique à celui qui avait eu cours dans les royaumes barbares aux V^e et VI^e siècles en Europe occidentale. De même, les peuples à l'est de l'empire allemand ont été christianisés en même temps que les monarchies et les diocèses s'établissaient en Hongrie, en Bohême, en Pologne et des Russes dans le pays de Kiev. Diocèses et monarchies furent fondés de façon similaire au Danemark, en Norvège et en Suède. La christianisation, l'établissement des monarchies et la fin des expéditions vikings ont été des processus simultanés¹¹.

À la suite de cette transformation culturelle et politique, l'économie et les relations commerciales furent réorganisées. Peu à peu, l'ascension de la ville de Novgorod en Russie, l'activité des marchands de l'île de Gotland, et enfin la fondation de la ville de Lübeck, ont restructuré le commerce et permis son essor. La Hanse, qui organisa le commerce entre les villes allemandes du Nord et de la mer Baltique, Novgorod et les villes de Londres et de Bruges, commença à prendre forme. Cette organisation devint un pouvoir majeur dans la mer Baltique au XIII^e et spécialement au XIV^e siècle. La ville de Lübeck fut fondée par le duc de Saxe Henri le Lion en 1157 mais, en 1226, après une courte période de domination danoise, Lübeck devint une ville libre au sein de l'Empire germanique par une concession de l'empereur Frédéric II¹².

9. J. W. RUUTH, « Några ord om de äldsta danska medeltidsannaler som innehålla uppgifter om tågen till Finland 1191 och 1202 », dans *Kring korstågen till Finland. Ett urvall uppsatser tillägnat Jarl Gallén på hans sextioårsdag den 23 maj 1968*, K. MIKANDER dir., Helsingfors, 1968, p. 61-72 ; J. GALLÉN, *Finland i medeltidens Europa. Valda uppsatser*, Helsingfors, 1998 (Skrifter utgivna av Svenska litteratursällskapet i Finland, 613), p. 13-14 ; J. LIND et al., *op. cit.* (n. 5), p. 151-159.

10. FMU, n° 15 ; J. LIND, « Puzzling approaches to the Crusading Movement in Recent Scandinavian Historiography. Danish historians on crusades and source editions as well as a Swedish historian on crusading in Finland », dans *Medieval History Writing and Crusading Ideology*, *op. cit.* (n. 5), p. 264-282 ; E. CHRISTIANSEN, *op. cit.* (n. 5), p. 114 ; J. GALLÉN, *op. cit.* (n. 9), p. 21, 34-35.

11. B. SAWYER et P. SAWYER, *op. cit.* (n. 5), p. 60-61 ; R. BARTLETT, *op. cit.* (n. 5), p. 9, 15-18.

12. P. DOLLINGER, *La Hanse XII^e-XVII^e siècles*, Paris, 1988, p. 17-64 ; C. HIGOUNET, *op. cit.* (n. 8), p. 114-115.

L'analyse des sources de pouvoir

Le sociologue anglais Michael Mann affirme, dans *Sources of Social Power*, que la cohésion au sein des communautés humaines est assurée par quatre formes de pouvoir, ou sources de pouvoir, pour reprendre sa terminologie, lesquelles sont les pouvoirs idéologique, économique, militaire et politique (d'où l'abréviation IEMP). Les rapports entre ces différentes sources de pouvoir varient selon les époques et les lieux – la prédominance d'une d'entre elles produisant différentes formes d'organisation sociale¹³. Le rattachement de la région baltique au tissu idéologique, économique, militaire et politique de la chrétienté occidentale permet ainsi d'observer avec pertinence la réorganisation sociale de cette région entre le XII^e et le XIV^e siècle.

Dans cette perspective, l'apparition de la culture écrite, et de ses différentes formes, occupe une place primordiale. En effet, nous pouvons affirmer que, parmi les sources de pouvoir, au moins trois, c'est-à-dire les pouvoirs idéologique, économique et politique, changent de caractère avec l'apparition de l'écriture. La culture écrite a par ailleurs une influence indirecte sur le pouvoir militaire¹⁴.

Pour Michael Mann, le pouvoir idéologique est celui qui permet de déterminer l'interprétation que la communauté se fait de la réalité¹⁵. De ce point de vue, ses détenteurs incontestables sont le christianisme et l'Église. L'histoire de la conversion religieuse de la Suède, de la Finlande et de l'Estonie peut être vue comme l'histoire de la victoire d'une nouvelle interprétation de la réalité. Ce qui est intéressant, c'est d'observer de quelle manière cette transformation de l'interprétation de la réalité a été présentée dans les discours de légitimité médiévaux tels que les récits hagiographiques, les chroniques dynastiques et autres documents écrits, voire, dans une certaine mesure, certains témoignages oraux. Je reviendrai sur cette transformation lorsque j'analyserai les hagiographies de saint Henri et de saint Éric ainsi que d'autres textes à caractère religieux qui évoquent l'évangélisation de la Finlande¹⁶.

Il semblerait que, dans les différentes parties septentrionales de la région baltique, l'adoption de la source idéologique du pouvoir se soit effectuée très diversement. En Suède et en Finlande, l'intégration culturelle fut très forte – apparemment si forte qu'elle en devient suspecte et que l'historien doit

13. M. MANN, *The Sources of Social Power*, t. 1. *A History of Power from the Beginning to A.D. 1760*, Cambridge, 1992, p. 22-32.

14. Voir aussi H.-J. MARTIN, *Histoire et pouvoirs de l'écrit*, avec la collaboration de B. Delmas, Paris, 1996.

15. M. MANN, *op. cit.* (n. 13), p. 22-24, 301-303.

16. Voir mon article dans ce volume.

prendre garde de ne pas projeter, de façon anachronique, les développements modernes des sociétés nordiques sur le Moyen Âge¹⁷. En revanche, en Estonie et en Livonie, l'intégration semble avoir été lente et incomplète¹⁸. Pourrait-on expliquer cette transformation différente en Estonie par le fait que l'évangélisation y fut dominée par une autre sorte de pouvoir, c'est-à-dire le pouvoir militaire ? Les interprétations traditionnelles concernant l'histoire de cette région au Moyen Âge ont toutes convergé dans cette direction, bien qu'elles n'aient pas usé de la terminologie de Michael Mann.

Qu'en est-il alors des sources économique et politique du pouvoir ? J'ai déjà indiqué qu'elles sont reliées à un même instrument, l'écriture. En ce qui concerne la source militaire, ceci n'est vrai que de façon très relative : les châteaux forts, les armures et les arbalètes constituaient de nouvelles technologies militaires qui, avant le XIII^e et le XIV^e siècle, étaient inconnues dans les contrées septentrionales de la mer Baltique¹⁹. La source économique, en revanche, dépend du contrôle des ressources et des échanges économiques. Dans cette perspective, les nouvelles technologies, mises en œuvre en particulier dans les navires hanséates de Lübeck, ainsi que la réorganisation du commerce à partir du XIII^e siècle, sont particulièrement significatives²⁰ ; tout comme les nouvelles méthodes pour cultiver la terre, spécialement des systèmes de rotation des cultures performants et la charrue avec un soc en fer qui ont permis l'exploitation plus efficace des terres argileuses²¹. Essentielles étaient également les techniques de comptabilité, qui furent adoptées d'abord par le pouvoir ecclésiastique, ensuite par le pouvoir laïque. Nous le savons, les différents livres de compte ainsi que les multiples documents écrits qui

17. Voir T. LEHTONEN, « Finland before Finland. Cultural assimilation of Europe's northern frontier », dans *Europe's Northern Frontier. Perspectives on Finland's Western Identity*, T. LEHTONEN dir., Jyväskylä, 1999, p. 18-49 ; J. LIND, loc. cit. (n. 10).

18. Voir *Baltische Kirchengeschichte. Beiträge zur Geschichte der Missionierung und der Reformation, der evangelisch-lutherischen Landeskirchen und des Volkskirchentums in der baltischen Ländern*, R. WITTRAM dir., Göttingen, 1956 ; M. MÄGI, « Vaimne elu : maailmavaade ja matmiskombed », dans *Eesti aastal 1200*, M. MÄGI dir., Tallinn, 2003 ; aussi *Crusade and Conversion*, op. cit. (n. 8).

19. Voir *Heinrici Chronicon Livoniae*, L. ARBUSOW et A. BAUER éd., Hanovre, 1955, passim ; E. CHRISTIANSEN, op. cit. (n. 5) ; J. LIND et al., op. cit. (n. 5), p. 160 et suiv. ; C. S. JENSEN, « The Early Stage of Christianisation in Livonia in Modern Historical and Contemporary Chronicles », dans *Medieval History Writing and Crusading Ideology*, op. cit. (n. 5), p. 207-215 ; T. NIELSEN, « Mission and submission. Societal change in the Baltic in the thirteenth century », *ibid.*, p. 216-231 ; M. MANDEL, « Eestlaste relvastus », dans *Eesti aastal 1200*, op. cit. (n. 18) ; *Das Kriegswesen der Ritterorden im Mittelalter*, Z. H. NOWAK dir., Torun, 1991, passim.

20. P. DOLLINGER, op. cit. (n. 12), p. 34-55, 176-177.

21. S.-E. ÅSTRÖM, op. cit. (n. 4), passim ; E. ORRMAN, « Keskiajan maatalous », dans *Suomen maatalouden historia*, I, op. cit. (n. 4), p. 90-106.

concernent la possession ou l'échange des biens sont au moins aussi répandus – voire plus répandus – que les récits narratifs à proprement parler²². Encore une fois, il est tentant de penser que les conditions écologiques de la mer Baltique divisent aussi la région en espaces économiques distincts. En Finlande, la proportion des terres permettant une exploitation agricole ininterrompue est faible, tandis qu'en Suède et en Estonie elle est nettement plus importante²³. En Finlande, l'écobuage, le déplacement constant du lieu d'habitation qu'il impliquait, ainsi que la chasse, jouaient un rôle important. Dans une telle société, un système de pouvoir fondé sur la grande propriété foncière était plus difficile, voire impossible, à mettre en place. Il est permis de comparer les conditions écologiques et logistiques de la Finlande et, en grande partie, de la Suède, avec celles des régions montagneuses de l'Europe de l'Ouest, telles que les Alpes et les Pyrénées, où la domination économique et militaire ne revêtait pas les mêmes formes que dans les grandes plaines occidentales²⁴.

Le pouvoir économique se mit en place, localement, par le contrôle des moyens de production. En Livonie, les envahisseurs allemands réussirent à s'emparer de l'essentiel des moyens de production, bien que l'assujettissement des paysans ait eu lieu sensiblement plus tard, aux XIV^e-XV^e siècles²⁵. En Finlande et en Suède, une semblable prise de possession n'eut lieu qu'indirectement, sous la forme de taxes collectées par l'Église et le roi. Naturellement, l'Église tout particulièrement a fini par augmenter graduellement et de façon significative sa propriété foncière, mais il ne s'agissait pas d'une saisie ou d'une expropriation des ressources comme cela se fit du côté sud du golfe de Finlande²⁶. Le pouvoir économique s'installa aussi grâce à la réorganisation des échanges. Les incursions et les voyages commerciaux, entrepris par des Vikings, cessèrent lorsque la Hanse germanique prit, au XIII^e siècle, le

22. Voir par exemple *Registrum Ecclesiae Aboensis eller Åbo domkyrkas svartbok – The Black Book of Abo Cathedral. Facsimile version of the 1890 edition with a new introduction and translations of the original preface and the register of documents with brief introductions*, R. HAUSEN – E. PISPALA éd., Jyväskylä, 1996 ; voir aussi les volumes des FMU.

23. S.-E. ÅSTRÖM, *op. cit.* (n. 4), *passim* ; E. ORRMAN, « Suomen keskiajan », *loc. cit.* (n. 4), p. 67-71 ; D. HARRISON, *op. cit.* (n. 5), p. 83-90 ; T. RAUN, *op. cit.* (n. 8), *passim*.

24. Voir par exemple O. BRUNNER, *Land und Herrschaft. Grundfragen der territorialen Verfassungsgeschichte Österreichs im Mittelalter*, Darmstadt, 1984 ; G. DUBY, *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval*, Paris, 1977, 2 vol. ; E. JUTIKKALA, *Suomen talonpojan historia*, Porvoo, 1942.

25. Voir H. v. Z. MÜHLEN, « Livland von der Christianisierung bis zum Ende seiner Selbständigkeit (etwa 1180-1561) », dans *Deutsche Geschichte im Osten Europas. Baltische Länder*, G. v. PISTOHLKORS dir., Berlin, 1994 ; T. RAUN, *op. cit.* (n. 8) ; E. JUTIKKALA, *op. cit.* (n. 24), p. 157-167.

26. E. ORRMAN, « Keskiajan maatalous », *loc. cit.* (n. 21), p. 119-126.

contrôle des routes et des lieux de commerce les plus importants. Lübeck, Visby et Novgorod étaient les grands centres commerciaux de la région de la mer Baltique. Sur la côte méridionale de la mer Baltique ainsi que sur les rives fluviales de l'intérieur s'est instauré très rapidement un réseau de villes hanséatiques : Greifswald, Rostock, Szczecin (Stettin), Gdansk (Danzig), Kalininograd (Königsberg), Riga, Tallinn (Reval) et Tartu (Dorpat)²⁷. En Finlande comme en Suède, l'adhésion à une association de villes a démarré beaucoup plus lentement. Birka et Sigtuna restèrent en retrait et la nouvelle Stockholm adhéra assez tardivement à un réseau de villes commerçantes – soulignons qu'ici, tout comme à Turku en Finlande, les marchands allemands ont eu évidemment une influence considérable, bien que les deux villes n'aient jamais appartenu au réseau des villes hanséatiques²⁸.

Quant au pouvoir politique, il s'est aussi organisé de façon différente en Suède et en Finlande d'un côté, au sud du golfe de Finlande de l'autre. En Estonie et en Livonie, le pouvoir était entre les mains de deux institutions ecclésiastiques rivales – les évêques et les chevaliers Porte-Glaive, et plus tardivement les chevaliers Teutoniques – et, en ce qui concerne le nord de l'Estonie, entre les mains du roi de Danemark. De ce point de vue, la situation ressemblait à celles qui existaient dans plusieurs régions féodales de l'Europe où la suprématie d'un roi, d'un empereur ou du pape était une abstraction lointaine tandis que le pouvoir réel était détenu localement par de grands seigneurs rivaux, ecclésiastiques ou laïques. Pour prendre l'exemple de la Suède, au XIII^e siècle, le roi réussit à consolider son statut au détriment des clans rivaux, mais il était toujours dépendant de grands seigneurs ecclésiastiques ou laïques ; il devait légitimer son pouvoir face au peuple comme face aux magnats²⁹. La légitimation du pouvoir s'est faite à travers l'écrit : l'*Officium* de saint Éric, et la *vita* qu'il contient, l'*Erikskrönika*, qui raconte l'histoire de la dynastie des Folkungar, ainsi que la rédaction des lois provinciales, faisaient

27. P. DOLLINGER, *op. cit.* (n. 12), p. 52-55 ; C. HIGOUNET, *op. cit.* (n. 8), *passim*.

28. Voir G. DAHLBÄCK, *I Medeltidens Stockholm*, Stockholm, 1995 (Monografier utgivna av Stockholms stad, 81) ; M. KALLIOINEN, *Kauppias, kaupunki, kruunu. Turun porvarisyhteisö ja talouden organisaatio varhaiskeskiajalta 1570-luvulle*, Helsinki, 2000 ; M. LAMBERG, *Dannemännen i stadens råd. Rådsmanskretsen i nordiska köpstäder under senmedeltiden*, Stockholm, 2001 (Monografier utgivna av Stockholms stad, 155) ; D. HARRISON, *op. cit.* (n. 5), p. 212-223.

29. T. LINDKVIST, *Plundring, skatter och den feodala statens framväxt*, Uppsala, 1988 ; ID., « Erik den helige och det svenska kungadömet framväxt », dans *Kongemote på Stiklestad. Foredrag fra seminar om kongedømmet i vikingetid och tidlig middelalder*, O. SKEVIK dir., Verdal, 1999, p. 119-134 ; voir aussi B. SAWYER et P. SAWYER, *op. cit.* (n. 5), p. 58-61 ; D. HARRISON, *op. cit.* (n. 5), p. 54-75, 90-III.

partie d'une politique spécifique où l'écriture joua un rôle central³⁰. Parallèlement, le roi, qui voulait augmenter ses ressources économiques, a suivi le modèle de l'Église en instaurant une fiscalité plus étendue³¹. Peut-on ainsi affirmer que, du fait des difficiles conditions naturelles, logistiques et sociales, la monarchie suédoise a dû privilégier le pouvoir « politique » plutôt que le pouvoir militaire ou encore l'appropriation des ressources économiques ? Toujours est-il que le pouvoir politique était intimement lié au pouvoir idéologique ainsi qu'à la domination dont jouissait l'Église grâce au savoir et au savoir-faire qu'elle détenait – je pense ici par exemple à l'écriture et aux pratiques administratives et fiscales.

30. Erikskrönikan, S.-B. JANSSON éd., Stockholm, 1993 ; traduction française : Erikskrönika. Chronique d'Erik, première chronique rimée suédoise (première moitié du XIV^e siècle), Introduction, traduction et commentaires de C. PÉNEAU, Paris, 2005 (Textes et documents d'histoire médiévale, 5) ; voir aussi S. LINDROTH, *op. cit.* (n. 2), p. 92-98.

31. T. LINDKVIST, *op. cit.* (n. 29).



BON DE COMMANDE

Les élites nordiques et l'Europe occidentale (XII^e-XV^e siècle)

Actes de la rencontre franco-nordique organisée à Paris, 9-10 juin 2005

sous la direction de

TUOMAS M. S. LEHTONEN et ÉLISABETH MORNET

Prix : 31 €

Frais d'envoi par ouvrage : 6 € et 1,5 € par ouvrage supplémentaire

Nombre d'exemplaires commandés :

Mme, M.

Adresse

Code postal et ville

Tél.:

Date

Signature

Veillez libeller votre titre de paiement à l'ordre de
l'Agent comptable de Paris I (PS)

**Bon de commande
et titre de paiement à retourner aux**

Publications de la Sorbonne
212, rue Saint-Jacques, 75005 Paris
Tél. : 01 43 25 80 15
Fax : 01 43 54 03 24
publisor@univ-paris1.fr